

Balado

Parler d'argent

ORATRICE

Yves Christian

TRANSCRIPTION

Bonjour à tous! Bienvenue à notre série de balados sur la littératie financière des Comptables professionnels agréés du Canada, CPA Canada. Mon nom est Yves Christian, CPA, CGA, personne-ressource pour le programme de littératie financière des Comptables professionnels agréés du Canada, CPA Canada, et votre animateur pour cette série.

À CPA Canada, nous proposons des programmes et des ressources en ligne gratuits pour aider les Canadiens à gérer leurs finances et à comprendre les questions d'argent. Vous trouverez nos épisodes de balados sur différentes plateformes telles que Apple Podcast, Google Podcast, Podbean et Spotify. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous écrire à litteratiefinanciere@cpacanada.ca. Je reprends : litteratiefinanciere, en un seul mot, @cpacanada.

Donc aujourd'hui, comme je l'ai dit, nous allons parler d'argent. L'argent, c'est toujours un sujet difficile. Nous évitons souvent d'en parler, mais qu'on le veuille ou non, l'argent fait partie de notre quotidien. Alors posons-nous la question : comment pouvons-nous avoir de meilleures conversations avec nous-mêmes et avec nos familles?

Aujourd'hui, j'ai le plaisir d'accueillir Charles Hunter-Villeneuve, fiscaliste, planificateur financier et auteur de bandes dessinées. Charles est un communicateur hors pair, établi et reconnu. Son objectif est de vulgariser de façon ludique le thème des finances personnelles à l'intention des familles francophones. Après le grand succès du premier tome de son livre Lire et Tirelire, il s'est positionné dans les médias comme un auteur passionné, enthousiaste et unique dans sa façon de livrer son message.

Alors Charles est ici aujourd'hui pour présenter les meilleures façons de parler d'argent. Par exemple, quand le faire, comment le faire et dans quelles situations? Charles, si tu veux te joindre à nous pour discuter de ces sujets combien importants, mais aussi combien sensibles. Mais c'est un passage obligé, comme je l'ai dit, car il fait partie de notre quotidien, et surtout en cette période où tout change. Alors Charles, pour commencer, je vais te demander : Charles, pourquoi parler ou ne doit-on pas parler d'argent?

Charles Hunter-Villeneuve

[0:02:38]

Pourquoi on doit parler d'argent? Dans le fond, c'est sûr que c'est pour en avoir plus. On ne se le cachera pas, c'est souvent ça, l'objectif. Mais je pense qu'il y a d'autres... Au-delà des considérations financières, je pense qu'il y a aussi le fait d'avoir une meilleure santé. Le fait de parler d'argent, ça permet de baisser son stress, surtout en ce moment. On le sait, avec la pandémie, il y a eu beaucoup de pertes d'emploi, d'incertitudes. La santé mentale et santé physique, ça va souvent de pair avec la santé financière. Le fait que de savoir où on va, d'avoir les bonnes réponses... Parce que ce n'est pas juste des mauvaises surprises, parler d'argent. Parfois, ça peut se solder en des économies d'impôts. On se sent mieux protégés quand on parle évidemment, par exemple, d'assurances. Le fait de pouvoir prendre sa retraite, etc., acheter sa maison, ça met de l'ordre, et ça permet aussi de dépenser en toute sérénité en cette période assez particulière.

Mais le fait d'en parler puis d'ouvrir la discussion, ça permet d'atteindre nos objectifs plus rapidement quand j'ai un plan. C'est sûr que, si je reporte à plus tard tout le temps, bien là, c'est sûr que, à un moment donné, il va y avoir un problème. En ce moment, c'est un peu la mode d'avoir une certaine, on va dire, quête de liberté avec le dernier livre de Pierre-Yves McSween, du Jeune retraité, etc.

Alors la littératie financière prend de plus en plus d'importance, puis j'irais même jusqu'à dire, dans l'économie dans son ensemble, pas juste à titre d'individu, pas juste pour soi-même. Mais l'importance d'acheter local, par exemple, ça fait partie de la littératie financière. Donc c'est plus large que sa propre personne, à mon avis. Ça, c'est un autre des points que je trouve.

Puis côté même santé physique comme telle, tantôt je parlais du stress, mais il y a même une étude qui est sortie en septembre dernier, tout récemment, de l'Université de Chicago, qui disait que les ménages qui avaient de la confiance dans les connaissances financières, bien, c'était même associé à une diminution du risque d'Alzheimer. Alors c'est tout récent, ça vient de sortir. Mais il y a plusieurs bénéfices à parler d'argent.

Yves Christian

[0:04:56]

Excellent. Merci, Charles. Si je comprends bien, d'après ce que tu viens de dire, c'est qu'il est très important, c'est même de la santé physique, de la santé mentale, ça fait du bien d'en parler? Mais si ça fait tellement de bien d'en parler, pourquoi c'est si difficile d'en parler?

Charles Hunter-Villeneuve

[0:05:12]

Oui, bien, je pense que premièrement, ce qui est difficile, c'est de trouver quelqu'un avec qui en parler, je te dirais. Parce que premièrement ce n'est pas un sujet qui intéresse beaucoup les gens, de façon générale. Je sais ce que tu vas me dire, Yves : « Pourtant, c'est un sujet qui est fascinant. » Je le sais, je suis d'accord avec toi. Mais ce n'est pas tout le monde qui partage notre opinion et notre amour pour la finance.

Et je pense que, pour ceux qui veulent en parler, des fois, ils ne savent pas nécessairement vers qui se tourner. Parfois, il peut y avoir des personnes qui sont plus axées vers la vente de produits que vers le conseil. Alors il y a un certain climat de méfiance parfois qui s'installe chez les personnes. Puis les personnes sont de plus en plus au courant puis aux faits de bien s'éduquer à ce niveau-là.

C'est pour ça qu'on n'a pas nécessairement, je dirais, toujours une belle image auprès de Monsieur, Madame Tout-le-Monde. Même souvent, les banquiers, c'est les méchants dans les films. Alors c'est souvent... Je pense qu'il y a cette image-là encore à casser, à défaire, du vendeur de produits au profit du réel conseiller, entre autres. Mais il y a d'autres raisons, c'est sûr. Si admettons j'aborde la question des différentes cultures, au Québec par exemple, on a une culture qui provient d'un héritage de la religion catholique, par exemple. Sans rentrer dans les détails, mais bon, ça disait qu'on était nés pour un petit pain. La pauvreté était une vertu à atteindre. Alors c'est un peu un héritage qui est resté, même si je ne me reconnais pas vraiment dans ce genre de valeur là, étant dans la génération des milléniaux. J'imagine toi aussi que, Yves, tu fais partie de la génération un peu plus jeune. Alors je ne sais pas si toi, tu te reconnais là-dedans, mais ça fait partie, je pense, d'un genre de terrain glissant qui provient de nos racines.

Yves Christian

[0:07:10]

Tout à fait d'accord avec toi. C'est très culturel, parler d'argent, à savoir qu'est-ce que les parents nous enseignent? Qu'est-ce que nous on va enseigner à nos enfants, aux autres générations? Mais aussi tout dépend de quelle partie du globe tu viens. Je pense qu'on ne met l'accent sur aucun pays, aucune nation ou quoi que ce soit, mais pour dire qu'effectivement c'est une question culturelle à savoir : est-ce que je parle d'argent ou non?

Parce que, des fois, je pense qu'il y a un certain malaise à parler d'argent, tout dépend de sa culture. « Je ne veux pas parler d'argent et que l'autre sait que je n'ai pas d'argent. Alors je suis plus ou moins à côté de la société. » « Je ne veux pas parler d'argent parce que, tout le monde ici qui parle d'argent, ils ont de grosses économies. Alors moi, ce n'est pas mon sujet. » Donc je pense aussi, c'est très culturel, tout dépend de comment la société nous voit ou nous met. Parce qu'aussitôt avec les parents des parents, les parents de vos conjoints, de votre conjoint, de votre famille, de vos amis, vous ne voulez pas parler d'argent parce que semble-t-il que... Qu'est-ce que tu en penses : est-ce que, l'argent, c'est quelque chose qui met les gens à nu? À savoir : « Les gens vont voir qui je suis vraiment »?

Charles Hunter-Villeneuve

[0:08:15]

C'est ça. Absolument. Oui, c'est sûr parce que si on sort... Tantôt, je parlais d'un certain malaise qui peut exister avec le fait... un certain climat de méfiance parfois entre certains conseillers puis clients. Mais si on sort de ce cadre-là pour revenir, par exemple, à en parler à notre entourage, bien, c'est sûr que je pense que la peur du jugement des autres : « C'est quoi le regard que les autres vont porter sur moi si je leur dévoile, par exemple, que j'ai 100 000 \$, 200 000, 1 million, peu importe? Quel regard ils vont... Est-ce qu'ils vont me percevoir différemment? Est-ce qu'ils vont me juger? Est-ce qu'ils vont me traiter de cheap ou de toutes sortes de... peu importe le qualificatif? »

Peut-être aussi qu'il y a une peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas être aussi bon que son ami. On le sait, on est beaucoup dans une société de comparaison avec les médias sociaux en ce moment.

Yves Christian

[0:09:05]

Oui. Ça, c'est vrai.

Charles Hunter-Villeneuve

[0:09:07]

Si admettons... Tantôt je parlais du dernier livre Liberté 45, qui est très bon, parfois ça peut amener une certaine pression de performance, par contre, chez certaines personnes. Peut-être que ça amène un certain sentiment de honte ou de regret par rapport à l'image qui est projetée dans certains médias, qu'il faudrait avoir x milliers de dollars à tel âge, etc. Alors tout ça crée des malaises, crée de l'inconfort. Et souvent, j'imagine que les personnes vont décider de reporter ça à plus tard et de mettre ça en dessous du tapis. C'est plus comme ça que j'imagerais ça, autrement dit. Je ne dis pas nécessairement que c'est bon, ou mauvais ou quoi que ce soit. On n'est pas du tout dans le... J'essaie juste de comprendre puis de tirer certains constats de ma vie de tous les jours.

Yves Christian

[0:09:54]

OK. Donc Charles, tu es d'accord avec moi que, si on parle d'argent, si on parle de barrières qui empêchent de parler d'argent, la culture en fait partie, mais aussi le tissu social, l'aspect social aussi parce qu'on va être jugés? De l'argent, tout le monde en veut. Mais personne ne veut en parler évidemment.

Charles Hunter-Villeneuve

[0:10:15]

Oui.

Yves Christian

[0:10:16]

Si on a de l'argent, on ne veut pas trop en parler parce qu'on ne veut pas que l'autre sache que j'ai 2, 300 000 \$ à la banque. Mais si je n'ai pas d'argent non plus pour payer ce qu'il faut bien, on ne veut pas en parler non plus. Alors, comment passer à travers? Comment éviter ces barrières? Comment enseigner à nos enfants et comment en parler à notre conjoint? Comment parler d'argent? Est-ce qu'il y a une façon d'aborder la question?

Charles Hunter-Villeneuve

[0:10:37]

Bien, écoute, Yves, avec une bande dessinée, ça serait vraiment le moyen idéal. Il faut que je te le dise.

Mais je pense que c'est de le prendre avec humour. C'est de le prendre... Par exemple, je sais que ça commence jeune, que ce soit, par exemple, avec des jeux. Moi admettons, quand j'étais jeune, j'aimais bien jouer au Monopoly. Bon, c'est sûr que ma grand-mère me laissait gagner, mais ça, c'est une autre histoire. Mais sous forme de jeux, quand ils sont enfants. Je voyais même que, au Manitoba, il y avait une entreprise, une librairie qui avait fait un jeu, une trousse de littératie financière, appelée Les Contes qui comptent. Puis en tout cas, il y a des faux billets, il y a des marionnettes, etc. Alors ça enseigne l'épargne, le partage, etc. Alors c'est une façon, je pense, d'enseigner en s'amusant auprès des enfants qui pourrait porter fruit.

Et à mesure qu'ils vieillissent, bon bien là, il y a la tirelire, il y a l'argent de poche. Puis pour les adolescents, j'en parle dans le tome 2, dans le régime épargne-études, moi je pense que le fait de savoir qu'il y a un montant d'argent qui t'attend quand tu vas avoir 18 ans, je trouve ça motivant à poursuivre les études, des études postsecondaires. Puis là, je ne parle pas juste de l'université, je parle de DEP, cégep, université, peu importe. C'est pour tout, le REEE. Alors le fait d'ouvrir, d'amener un jeune à ouvrir son compte quand il est petit, le faire économiser, etc., lui montrer le régime d'épargne-études, surtout quand il arrive à l'adolescence – puis peut-être que lui-même va y contribuer – de savoir le montant qui l'attend, moi je trouve que c'est très motivant.

Puis ça amène un aspect très concret à l'argent. C'est quand même assez rapidement qu'il va pouvoir le dépenser. Ça ne sera pas nécessairement à sa retraite ou quoi que ce soit. Ça va être lors de sa jeunesse... quand il va être un jeune adulte, 18, 19 ans. C'est un petit peu ça que moi, j'aurais le goût de dire, d'une certaine façon, de l'enseigner.

Puis même tout, tout, tout récemment, dans les écoles, si je prends l'exemple de l'Ontario, le gouvernement Ford avait dit qu'il poursuivait sa transformation du monde scolaire puis que, dans le fond, le nouveau programme de mathématiques, il allait enseigner aux jeunes de la première à la huitième année la littératie financière, le codage. Bref, la littératie financière allait être enseignée de la première à la huitième année en Ontario. Tandis que, au Québec, on a en secondaire 5 le cours d'éducation financière depuis peu. En plus, ils l'avaient annulé. Puis là, ils l'ont réinstauré progressivement. Il y a plusieurs façons. Puis au moins, il y a des choses qui se mettent en branle.

Yves Christian

[0:13:15]

Mais comment tu vois ces deux approches? Si on ne parle de l'approche Ontario, Québec, dans ce sens, on parle de l'approche... Est-ce qu'il faut parler de l'argent aux enfants très jeunes? Parce qu'il y en a certains qui vont nous dire : « Bon, parler très jeune, parler de l'argent très jeune à nos enfants, ça va faire qu'ils sont trop axés sur l'argent. Ils ne sont pas axés sur l'humain, sur la famille. » Et d'autres vont dire : « Vaut mieux en parler maintenant, ils vont être mieux éduqués et mieux préparés pour le lendemain. »

Charles Hunter-Villeneuve

[0:13:45]

Bien, c'est sûr que, dans le fond, c'est pour ça que je parlais des jeux pour quand ils sont plus jeunes, pour apprendre en s'amusant, puis de ne pas les transformer nécessairement en banquiers à 5, 6 ans, puis être avares. Ce n'est pas du tout ça, le but. Mais le but, c'est... Je ne pense pas que de les sensibiliser à l'épargne, faire un budget à un jeune âge, je ne pense pas que ça soit quelque chose qui fasse en sorte qu'ils soient nécessairement trop portés sur l'argent. Tout est dans la façon de l'amener puis de le faire de façon, je dirais, ludique. Ça peut amener une certaine composante humaine. Puis que ce soit avec des images, ça amène encore de l'humanité avec de la couleur, avec de l'humour, etc. Moi, ça serait vers ça que je trouverais intéressant. Mais c'est sûr qu'il y a toutes sortes de façons d'en parler. Mais une chose est sûre, c'est que, à un moment donné, il faut qu'il y ait une éducation qui se fasse parce que, sinon, ça va les rattraper dans la vraie vie.

Yves Christian

[0:14:38]

Vous êtes d'accord qu'on doit en parler. Mais pour ceux, pour les familles qui ne le font pas, qui ne le font pas avec leurs enfants, avec la famille, le conjoint ou tout simplement avec les amis, quelles sont les conséquences maintenant si on a vraiment peur de parler d'argent et on évite de parler d'argent?

Charles Hunter-Villeneuve

[0:14:57]

C'est sûr qu'on va laisser de l'argent sur la table. Ça c'est sûr et certain parce que si je ne connais pas mes économies d'impôts, je ne connais pas les subventions auxquelles j'ai droit, aux crédits d'impôt, c'est sûr que, à un moment donné... Comme je l'écrivais dans le tome 2 sur le régime épargne-études, s'il est vrai que, dans certaines circonstances, ce qu'on ne sait pas ne fait pas mal, c'est rarement le cas en finances. Habituellement, quand tu ne le sais pas, ça fait mal, autrement dit.

Puis là, évidemment, je faisais référence aux subventions du régime enregistré épargne-études. Mais ça peut être aussi aux véritables économies d'impôts d'un REER ou le véritable coût de ne pas faire son testament, comme j'expliquais dans le tome 1. Parce que plus on évite puis qu'on retarde, qu'on retarde, ça devient une bombe à retardement. Puis éventuellement, ça peut nous éclater au visage.

Puis dans certains cas, je parlais de stress tantôt, mais ça peut mener à la faillite, ça peut mener à une rupture amoureuse, des conflits. Là, on est en pleine pandémie en ce moment. Est-ce que les familles avaient toutes un fonds d'urgence? Là, on a vu selon les statistiques que le revenu disponible avait augmenté notamment à cause de la PCU.

Mais il reste que ça sensibilise beaucoup, la période dans laquelle on vit, que c'est important d'avoir un fonds d'urgence, d'avoir des assurances, des protections d'invalidité, maladies graves, etc. Je pense que ça a remis ces priorités-là à l'avant-plan, le contexte qu'on vit. Puis le fait de ne pas nécessairement avoir un niveau de littératie financière élevée, ça augmente le risque qu'on puisse se faire avoir auprès, par exemple, de certaines techniques marketing ou certains vendeurs de produits financiers qui privilégieraient leur intérêt. Ça fait partie entre autres des conséquences.

Yves Christian

[0:16:47]

Absolument, absolument. Mais en parlant d'argent, vous venez de parler de planification familiale de la famille, planification financière et planification fiscale de la famille. Est-ce que c'est bien de laisser savoir aux enfants qu'il y a un fonds d'étude qui est ouvert en leur nom? Il y a de l'argent qui est mis de côté qui les attend pour les études? Est-ce que ça peut plus les inciter, les encourager à aller faire ces études-là? Est-ce que vous pensez, c'est une bonne idée de les mettre au courant?

Charles Hunter-Villeneuve

[0:17:20]

Oui. Moi, je pense que oui. Moi, je pense même que ça pourrait aider possiblement à contrer le décrochage scolaire. On en parle très peu, de cette solution-là, comme le décrochage, parce qu'il ne faudrait pas faire des études pour l'argent. Mais à un moment donné, si on fait des études, oui, c'est pour faire ce qu'on veut, mais c'est aussi pour gagner sa vie. Et je pense que c'est motivant, peu importe le programme qu'on choisit, que ce soit un DEP, une technique au cégep, un bac à l'université, doctorat, peu importe. Mais le fait de savoir qu'il y a un certain montant qui nous attend, absolument.

Puis même à y contribuer soi-même en tant qu'adolescent. Si, par exemple, je mets un certain montant à la fin de l'été et que je l'investis dans un régime épargne-études, puis je vois le rendement de 30 % du gouvernement qui s'ajoute, bien, je trouve que ça sensibilise à l'épargne, ça responsabilise le jeune, puis en même temps ça l'encourage à poursuivre des études postsecondaires. Fait que moi, je pense absolument qu'on devrait... En tout cas, moi si un jour j'ai la chance d'avoir un enfant, bien, vous aurez compris que son régime épargne-études va être ouvert assez rapidement. Mais dans le fond, moi je ne me gênerais pas de lui dire, rendu adolescent, qu'un certain montant l'attend lorsqu'il va faire des études postsecondaires.

Par contre, s'il n'en fait pas, puis qu'il arrête avant le secondaire 5, donc il ne fait pas de DEP, rien, bon bien là, il y aurait des conséquences qui pourraient être négatives, qu'il n'aurait peut-être pas nécessairement l'argent. Moi, d'après moi, ça serait assez motivant pour lui. En tout cas, je l'espère.

Yves Christian

[0:18:48]

Oui. Oui, oui. Je l'espère. Je l'espère également. Si on parle d'un autre sujet encore en parlant d'argent avec la famille, avec nos enfants, celui-là va être un petit peu plus sensible. Tu n'es pas obligé de répondre et d'en parler, donc... Mais on va l'aborder. Assurance vie, est-ce qu'il... On parle d'argent parce que quand on parle d'argent, on parle de finances dans la famille, l'assurance vie aussi fait partie de l'argent et des finances dans la famille. Est-ce qu'il faut avoir une assurance vie? Est-ce qu'il faut laisser savoir aux enfants combien d'assurance vie que les parents ont souscrit? Est-ce que c'est une bonne idée?

Charles Hunter-Villeneuve

[0:19:23]

Ça, c'est une bonne question. Puis c'est aussi un enjeu, c'est un enjeu d'actualité aussi parce qu'avec le vieillissement de la population, il va y avoir un gros transfert intergénérationnel qui va se faire dans les prochaines années. Et moi, souvent, des fois je peux rencontrer des clients, ou des fois certaines personnes qui se disent, par rapport à leurs enfants, ou leur progéniture, leur descendance, peu importe, ils vont dire : « Ils s'arrangeront. » Cette fameuse phrase-là : « Moi, quand je serai mort, ils s'arrangeront avec le reste. » Je ne dis pas que c'est mauvais, que ce n'est pas une bonne façon de penser, mais je pense qu'il faut essayer d'aller voir un peu plus loin.

Comme a déjà dit Pierre-Yves McSween à un moment donné, la vie... Puis revenir en même temps au jeu Monopoly qu'on parlait tantôt. Je fais des liens, si tu permets, Yves, en ce moment. Alors si admettons la vie est un peu comme le jeu de Monopoly, bien, il y a certains enfants de certaines familles qui commencent le jeu de la vie financière avec une avance par rapport à d'autres jeunes. Fait que c'est sûr que ça crée des injustices, ça crée des iniquités. Alors si on veut que notre enfant ou nos héritiers, si on veut, puissent avoir une chance similaire que les autres, bien, je pense que de prendre une assurance vie, puis de voir ça comme un héritage à léguer, puis de faire ça comme transfert intergénérationnel, c'est une bonne idée.

Puis de le communiquer aussi à ses enfants, peut-être pas de nécessairement tout, tout dire, pour ne pas nécessairement qu'ils s'assoient sur ses lauriers. Je laisse ça à la discrétion des parents. Ils connaissent mieux leurs enfants que moi, admettons. C'est du cas par cas. Mais c'est parce que, sinon, il y a d'autres familles qui le font toujours, que c'est de génération en génération, qu'eux autres, prendre l'assurance vie, ils ont calculé que c'était avantageux, que ça donnait un certain rendement, qui ont regardé ça d'un point de vue froidement financier. Oui, je sais que c'est spécial de parler de la mort de ses parents, etc. Mais qu'il y a certaines familles qui, de génération en génération, prennent l'assurance vie et que, éventuellement, ça fait un transfert intergénérationnel. Puis ces familles-là, bien, ils ont des enfants. Puis ces enfants-là ont des enfants. Puis c'est comme s'ils partageaient toujours avec une avance comparativement à d'autres familles qui n'ont pas mis en place certaines stratégies qui auraient pu être bénéfiques pour eux et pour leur patrimoine familial.

Alors moi, je pense que c'est important de transmettre ces valeurs-là, si ça fait partie de nous évidemment. Mais moi, ça en fait partie. Et moi admettons, mes parents, quand je suis arrivé à un certain âge, ils m'ont dit qu'est-ce qu'ils avaient mis en place. Puis je trouve ça intéressant de savoir c'est quoi les plans familiaux, c'est quoi le transfert générationnel qui est prévu. Puis à travers de ça, bien, je pense que tout le monde est gagnant avec une bonne communication.

Yves Christian

[0:22:17]

Donc c'est-à-dire tout commence dans la famille? Tout commence par la famille si on veut avoir une bonne communauté, une communauté forte, qui va aussi bâtir un pays fort? Donc tout commence dans la famille?

Charles Hunter-Villeneuve

[0:22:23]

Oui. Oui. Absolument. Oui, tu as parfaitement raison, Yves. Puis ça commence avec les parents. Puis il y avait même une étude qui avait paru récemment. Puis les jeunes qui avaient un meilleur niveau de littératie financière, bien, c'était ceux qui en parlaient avec leurs parents. Donc j'avoue que c'est un peu évident comme réponse, mais il reste qu'il y a une étude qui est là pour le démontrer. Les parents, c'est souvent les premiers modèles des enfants. S'ils leur parlent de littératie financière puis d'éducation financière à la maison, force est d'admettre que ça va se transposer auprès du jeune, puis ça va augmenter son niveau de littératie financière.

Yves Christian

[0:23:10]

Absolument. Tout à fait d'accord. Donc Charles, tes informations sont combien capitales et importantes. Alors merci infiniment, Charles, pour ton temps. Merci pour tes propos combien inspirants et vos conseils sur la façon de parler de l'argent.

Cher auditeur, vous pouvez cliquer sur les ressources mentionnées dans cet épisode en vous rendant à la description du présent balado, dans votre appli de gestion des balados. Veuillez noter que les points de vue exprimés ici sont ceux de notre invité. Les opinions exprimées par nos invités sont uniquement les leurs et pas nécessairement celles de CPA Canada. Les renseignements présentés dans ce balado étaient à jour à la date où il a été enregistré. Il est possible que les lois et des programmes émanant de l'État aient été modifiés, mis en œuvre depuis cette date. Veuillez obtenir des conseils supplémentaires de la part de professionnels avant d'agir sur la base de l'information contenue dans nos balados.

Ainsi se conclut cet épisode de notre série de balados pour formateurs présentés par les Comptables professionnels agréés du Canada, CPA Canada. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires à litteratiefinanciere@cpacanada.ca. Je vous invite donc à écouter les autres épisodes de cette série. À la prochaine.